



Un soldat d'étain unijambiste et une ballerine de papier vivaient heureux dans une chambre enfantine, avant de tomber amoureux et de connaître plein d'aventures chacun de leur côté. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Danse et jeune public sur les scènes de Delémont et Porrentruy

Les artistes régionaux étaient à l'honneur ce week-end dans le Jura. À l'Inter, c'est le Neuchâtelois Robert Sandoz qui présentait sa dernière création, «Le Soldat et la Ballerine», titulaire d'une aide à la diffusion du Forum culture. Au Théâtre du Jura, Eugénie Rebetez jouait «Rendez-vous», sixième spectacle de la Jurassienne, coproduite pour la seconde fois par le nouveau théâtre cantonal.

La salle de l'Inter bruissait d'enfants samedi après-midi. Des chuchotements qui se sont rapidement apaisés, tant le spectacle proposé a captivé les jeunes oreilles. Sur scène, on découvre un soldat d'étain unijambiste et une ballerine de papier qui vivent heureux dans une chambre enfantine. Une nuit, ils tombent amoureux et chutent par la fenêtre, presque simultanément. Séparés, ils vivent alors une série d'aventures dans la jungle de la ville, pour se retrouver plus tard, grâce à une succession d'heureux hasards.

L'histoire est écrite par Roland Schimmelpfennig d'après le conte de Hans Christian Andersen. Elle a été traduite par le metteur en scène Robert Sandoz pour l'occasion. Et, à l'Inter, elle est même interprétée en langue des signes grâce à l'association Ecoute Voir.

Des retrouvailles qui émerveillent

La scénographie de Kristelle Paré est une véritable machine à jouer. Suggérant tantôt les caniveaux, tantôt les toitures d'une cité urbaine, elle laisse la part belle à l'imaginaire des jeunes yeux. On rit quand le comédien tombe dans de l'eau véritable et éclabousse le premier rang. Les retrouvailles émerveillent, comme cette pluie de grêle en balles de ping-pong qui se transforment, un instant plus tard, en yeux de rats. On tremble dans la salle, les petites mains s'accrochent aux manches des parents. Ce décor ludique est mis en valeur par un travail sur les sons; Olivier Gabus fait parler les diables à ressort. Les subtiles lumières de Jérôme Buecher aussi sont au service du jeu de la comédienne et du comédien, Lucie Rausis et Adrien Gyax, qui tissent une belle relation avec leur jeune pu-

blic. Ils parviennent à un jeu très fluide malgré le dispositif qui contraint la partition. Sans doute que jouer deux fois par jour au festival d'Avignon cet été a permis un rodage en finesse du spectacle.

Quelques heures plus tard au Théâtre du Jura, Eugénie Rebetez fait monter sur scène des personnalités qui la touchent, notamment Laurent Schüttel, musicien régional spécialement invité pour l'occasion. La chorégraphe et danseuse agit comme une meneuse de cabaret, cédant le plateau aux unes et aux autres, tout en l'habituant constamment de sa présence. On reconnaît sa patte entre douceur et sensualité, références à

ses précédentes créations et invention de nouvelles images. Eugénie Rebetez semble ici poursuivre le travail esquissé avec *Nous trois* en 2019. C'est la création de lien entre les interprètes qui est au centre de la recherche, au risque d'en oublier parfois les spectatrices et spectateurs. Paradoxalement, c'est le chant qu'elle entonne dos au public qui émeut le plus, avec ses paroles en forme d'au revoir au passé, au Jura peut-être. Précédée d'une adresse d'une grande sincérité à ses auditrices et auditeurs, elle fait mouche.

Les cinq personnes invitées sur scène mêlent leurs talents à l'imaginaire de la chorégraphe. Les images

proposées oscillent entre sensualité et mélancolie. Celle qui incarnait une simili diva dans un premier solo, *Gina* en 2010, semble ici avoir perdu certaines illusions. La «queen of the flesh», reine de la chair autoproclamée, quitte les paillettes pour renouer avec une forme de sincérité qui se traduit par une simplicité du mouvement. Elle trouve les gestes justes qui touchent, ceux qui évoquent la terre natale. Elle semble appliquer la même recette aux musiques qui parsèment la performance, leurs paroles cultivant une tendre naïveté. Si le texte a toujours fait partie des spectacles d'Eugénie, on la découvre ici également parolière et chanteuse.

NICOLAS STEULLER



Paradoxalement, c'est le chant qu'elle entonne dos au public qui émeut le plus, avec ses paroles en forme d'au revoir au passé, au Jura peut-être.

Le Soldat et la Ballerine

se jouera encore le 29 janvier 2023 au Pommier à Neuchâtel. Eugénie Rebetez sera à Yverdon le 20 janvier 2023.

La férocité de Plonk & Replonk au fil des mois



Sur scène, Eugénie Rebetez agit comme une meneuse de cabaret, cédant le plateau aux unes et aux autres, tout en l'habituant constamment de sa présence. PHOTO ANDREA ZÄHLER

HUMOUR Un calendrier 2023 décalé annonçant «encore une année d'éternité», qui forcément ne «repasse» pas deux fois avec, en prime, un «13^e mois volé». Grâce à leur verve, les Chaux-de-Fonnières Plonk & Replonk offrent des moments sarcastiques sur les dérives du monde. S'égrènent des allégories, des clins d'œil malicieux, au langage inclusif, au travail, à l'éradication des espèces invasives et surtout au climat. Les compères instituent ainsi des Jeux olympiques du pelage de tas de neige le 5 février et une ouverture de la chasse dans les Alpes en mars.

Qu'en est-il de ce mois en sus? Le treizième se distingue par l'arrivée de la 0,5 G dans nos campagnes, où commérages et marchandages vont bon train. À épingle sur tous les murs.

MIC

www.bebert-plonkreplonk.com



Rinsertion professionnelle de victimes du réchauffement climatique